

Avant-propos

Jean-François Chassay

Volume 26, Number 3 (78), Spring 2001

Généalogies de la figure du Patriote 1837-1838

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201556ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201556ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Chassay, J.-F. (2001). Avant-propos. *Voix et Images*, 26(3), 445–447.
<https://doi.org/10.7202/201556ar>

Avant-propos

Depuis les travaux de Paul Veyne, de Michel Foucault, puis de chercheurs comme Hayden White et Dominick LaCapra, pour n'en nommer que quelques-uns, nombreux sont ceux qui ont remis en question l'Histoire comme discipline entièrement objective. La rigueur des faits existe, certes, mais l'interprétation de ceux-ci ne pourrait évacuer complètement la position de l'énonciateur. À travers l'Histoire se lirait aussi un récit, une narration, avec la part de subjectivité qui lui serait inhérente. Il y a de plus des événements historiques dont la charge émotive, affective, symbolique est telle qu'on peut difficilement en parler sereinement.

En présentant ce dossier sur la figure du Patriote, en retournant à la fois aux événements de 1837-1838, mais aussi à ce qui, en amont et en aval, les annonce et les transforme, Marilyn Randall et Daniel Vaillancourt s'intéressent justement à un moment de l'histoire chargé de sens. Les « événements » sont en réalité une constellation dont le discours politique comme la fiction se sont accaparés, au gré des circonstances. Entre ce qu'Henri Julien a voulu signifier avec son dessin d'un Patriote et la connotation qu'on lui donne depuis que le FLQ s'en est emparé en 1970, il existe une marge ; entre Louis-Joseph Papineau et l'« habitant » on peut constater, à la suite de Daniel Vaillancourt, que la figure du Patriote n'est pas homogène. L'histoire des mots, depuis le XVIII^e siècle au Québec (le réinvestissement discursif autour de termes comme « patrie », « matrie », « fratrie »), comme le démontre Bernard Andrès, ainsi que l'importance des traités de rhétorique, selon l'analyse de Marc André Bernier, jouent un rôle important dans le développement du patriotisme et de l'image du Patriote dans le courant du XIX^e siècle. Marilyn Randall, de son côté, se penche sur la figure romanesque du Patriote dans la fiction, alors que Robert Major traite de la réactualisation de celle-ci à travers des personnages révolutionnaires dans le roman des années soixante. Une entrevue de Micheline Lachance, auteure de romans sur Julie Papineau, complète ce dossier.

Trois études suivent, une fois de plus très variées : la première porte sur les emprunts à *Robinson Crusoé* qu'on peut retrouver dans *Les grandes marées* de Jacques Poulin, signalant les rapprochements, mais également les écarts avec l'œuvre de Defoe ; la seconde s'appuie sur les premières lettres de Jacques Ferron (adressées à ses sœurs) pour analyser comment celui-ci va construire peu à peu sa *persona* d'écrivain ; enfin, la

troisième s'intéresse à l'implication de l'abbé Casgrain dans la vente de livres canadiens donnés en prix et apporte de nouvelles informations sur le sujet.

Nos lecteurs remarqueront que la chronique sur «La littérature québécoise à l'étranger» n'est pas au sommaire de ce numéro. Qu'à cela ne tienne, elle reviendra en force dès le numéro 79.

*
**

Le dossier de ce numéro concerne l'Histoire (l'Histoire avec un grand «H» ou avec *une* grande «H», comme l'écrivait Georges Perec). À un tout autre niveau, c'est une étape de la petite histoire de *Voix et Images* qui se termine, puisqu'avec le numéro 78 j'arrive à la fin de mon mandat de trois ans en tant que directeur et de neuf ans à la rédaction. J'aurai été le responsable de la revue au moment de son vingt-cinquième anniversaire, ce qui m'a permis de refaire son parcours et de constater à la fois l'importance qu'elle a eue dans le développement des recherches en littérature québécoise et aussi la volonté des directeurs et directrices successifs de maintenir sa qualité.

Si la situation financière des revues culturelles est toujours précaire, il reste que celle de *Voix et Images* est plutôt bonne. Mais les lecteurs seront surtout heureux d'apprendre que sa santé intellectuelle va très bien. Jamais sans doute, dans l'histoire de la revue, tant de propositions de dossiers nous auront été acheminées à l'avance. Au cours des prochaines années, vous aurez droit à des dossiers sur Fernand Dumont, Daniel Poliquin, Noël Audet, Monique LaRue, Gilles Cyr, Claire Martin, sur les réseaux et les associations littéraires, sur la génétique. Cette source (quasi inépuisable!) d'intéressantes propositions de dossiers est également une bonne indication de l'état et du dynamisme de la recherche en littérature québécoise.

La volonté du FCAR d'obliger les revues à laisser tomber la version papier de la publication pour ne s'intéresser qu'à la version électronique aura nécessité beaucoup d'énergies, à *Voix et Images* comme ailleurs. Ce projet, dans l'état où il était présenté, a heureusement été repoussé. Il signale cependant les mutations auxquelles les revues doivent faire face au cours des prochaines années. Avec son créneau singulier, unique, avec de bonnes ressources, *Voix et Images* est dans une excellente posture pour continuer à jouer un rôle important dans le champ de la littérature québécoise et demeurer un lieu de renouvellement de la critique au Québec. Je laisse une revue en bonne santé et, avec Max Roy pour me succéder, je la laisse entre bonnes mains.

Une revue ne peut fonctionner que dans la mesure où toute une équipe la prend en charge. Je voudrais remercier les correspondants de la

revue et les évaluateurs ainsi que les membres de la rédaction, avec qui j'ai toujours eu des rapports conviviaux. J'ai eu le soutien indispensable de Chantal Bouthat du Service des publications, dont je tiens à souligner l'appui indéfectible aux revues savantes. Les Éditions Fides ont pris la relève de la diffusion de la revue en librairies et en kiosques, qui avait été laissée plus ou moins à l'abandon pendant 18 mois pour des raisons qui seraient trop longues à développer ici et, grâce à eux, les ventes à l'unité ont remarquablement augmentées. J'ai toujours pu compter sur la collaboration du Département d'études littéraires, dont j'aimerais ici sincèrement remercier la direction. Régis Normandeau assume depuis de nombreuses années le montage de la revue, c'est un fidèle que je veux également saluer. Nous avons pu compter lors des montages sur l'aide — salutaire! — de Michèle Péloquin. Enfin, le travail quotidien de la revue a été assumé pendant mon mandat par Élane Parisien au cours des deux premières années, puis par Diane Brabant depuis un an. Sans leur remarquable efficacité, *Voix et Images* n'aurait tout simplement pas existé.

Voix et Images est subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et par le Fonds pour la formation des chercheurs et l'aide à la recherche du Québec. Sans ces subventions, la revue ne pourrait survivre. À eux s'ajoutent bien sûr, ce qui est le plus important, nos lecteurs, nos abonnés. À tous, merci. Il me reste à vous souhaiter, pour une dernière fois, une bonne lecture.

Jean-François Chassay